

La bibliophilie en France en 1978

Autor(en): **Bodin, Thierry**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles**

Band (Jahr): **22 (1979)**

Heft 3

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-388335>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA BIBLIOPHILIE EN FRANCE EN 1978

VENTES

Le 13 février, la bibliothèque de M. P. B. (Paul Baudouin) était très éclectique. Après un Montaigne de 1588, relié aux armes de Masséna (20 600 F), le XVII^e siècle était fort bien représenté : de Pascal, les 18 *Lettres provinciales* en fascicules avec titre en premier tirage (28 000 F) et les *Pensées* (1670) en maroquin d'époque (29 300 F) ; de Corneille, *Cinna* relié par Chambolle-Duru (16 200 F) ; de Racine, *Andromaque* par le même relieur (17 700 F) ; *La Princesse de Clèves* (1678) en maroquin citron de Trautz-Bauzonnet (23 100 F). Plus près de nous, *La Chartreuse de Parme* était dédiée par Stendhal « au médecin qui guérit » (30 100 F), et on avait enrichi les *Poésies* de Mallarmé (1899) de 29 lettres de Mallarmé à l'éditeur du volume, De Man (48 700 F). Le 20, la bibliothèque du Maréchal Soult, duc de Dalmatie, offrait un remarquable ensemble de livres de voyages ou de topographie en reliures d'époque : la *Carte générale de la France* de Cassini (1744-1812, 4 vol.), exemplaire de Masséna (16 100 F) ; le *Voyage de la Grèce* de Choiseul-Gouffier (1782-1822, 3 vol.) en veau blond à dentelles de Meslant (34 100 F) ; le *Voyage de La Pérouse* (1797, 4 vol. et atlas : 23 000 F) ; *Voyage autour du monde* de Laplace (1833-1839, 5 vol. et 2 atlas : 107 000 F), celui de Vaillant (1840-1852, 14 vol. et 3 atlas : 85 000 F), et celui de Du Petit-Thouars (1840-1851, 9 vol. au lieu de 11 et 3 atlas : 60 100 F) ; le *Voyage au Pôle Sud* de Dumont d'Urville (1841-1854, 20 vol. et 12 atlas : 70 000 F). Les *Plantes de la France* de Jaume de Saint-Hilaire (1808-1822, 10 vol.), sur grand papier, reliées par Meslant, avec leurs mille planches en couleurs (37 100 F) formaient un bouquet paisible à côté de la *Relation de la Bataille de Marengo* par Berthier

(1806) en maroquin rouge de Bozérian aux armes de Napoléon (24 000 F). Le 24, parmi des partitions et des manuscrits musicaux, on notait l'édition originale de *Siegfried* (1871) dédiée par Wagner à ses « chers amis » Judith et Catulle Mendès (13 500 F), et un exemplaire du *Tricorne* (1921) portant de nombreuses corrections de Manuel de Falla (11 000 F) ; le manuscrit de la cantate de Francis Poulenc, *Figure humaine*, sur des poèmes d'Eluard (15 500 F).

Le 27, un manuscrit bénédictin, *Missel de l'Abbaye de Saint-Martin de Tournai* (fin XIII^e ou début XIV^e siècles) aux initiales coloriées et avec une peinture, a été vendu 85 000 F. Le 6 mars, un recueil de 53 lettres de Verlaine à ses maîtresses Eugénie Krantz et Philomène Boudin permettait de mieux connaître les dernières années du poète (45 000 F). Le 21, une partie de la bibliothèque de Colette était dispersée, presque à la sauvette et à de petits prix : *La Maison de Claudine* (Cité des Livres, 1927) sur hollande en maroquin mosaïqué avec trois autographes a été vendue 11 100 F ; tandis que *La Chèvrefeuille* de G. Hugnet, illustrée par Picasso qui la dédiait à Eluard, atteignait 48 500 F, dépassant l'*Yvette Guilbert* de Gefroy et Lautrec (42 000 F). Le 26 avril, parmi de beaux illustrés romantiques, on notait les *Roses* de Redouté (1824), reliées par Simier, provenant de Beraldi (81 000 F) ; *Paul et Virginie* (Curmer, 1838), en reliure doublée et mosaïquée de Simier (55 000 F) ; *Nos oiseaux* d'André Theuriet (1887), illustrés par Giacomelli qui avait enrichi les marges de 84 aquarelles, dans un maroquin mosaïqué de Marius Michel (32 000 F). Le 24 mai furent vendus deux importants manuscrits musicaux de César Franck : l'admirable *Sonate pour violon et piano* (220 000 F) et *Prélude, aria et final* pour piano (60 000 F) ; ainsi que

les mélodies de *La Bonne Chanson* de Gabriel Fauré, dans une version avec piano et quintette à cordes (30 100 F).

Dispersée les 12 et 13 juin, la bibliothèque de Robert von Hirsch était principalement consacrée au XIX^e siècle français, dans des exemplaires souvent exceptionnels; de Balzac, *Histoire naturelle et intellectuelle de Louis Lambert* (Gosselin, 1833) tiré sur vélin et portant des corrections autographes, relié en veau rouge sur les instructions de Balzac (32 000 F); de Baudelaire, *Les Fleurs du Mal* (1857), sur hollande, dédicacé à Michel Lévy (80 000 F), et la seconde édition (1861) sur vélin fort, avec envoi à Paul de Saint-Victor (57 500 F); à Paul de Saint-Victor aussi *L'Éducation sentimentale* de Flaubert, sur hollande, relié par Marius Michel (32 500 F); de Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris* (8^e éd., Renduel, 1833) dédicacé à M^{lle} George, en maroquin rouge décoré (46 000 F); *Les Poésies* de Mallarmé (Revue indépendante, 1887) avec envoi rimé à Jules Bonnier (65 000 F); de Stendhal, en exemplaires brochés, *Armance* (53 000 F) et *Le Rouge et le Noir* (34 000 F); de Verlaine, *Poèmes saturniens* sur hollande, dédicacés à Banville (22 000 F); de Vigny, *Cinq-Mars* dédicacé à Victor Hugo (15 000 F), et l'exemplaire de Marie Dorval de *Servitude et Grandeur militaires*, avec la dédicace frappée sur le plat de la reliure de maroquin noir de Spachman (82 000 F). Le 21 juin, quelques manuscrits provenaient de la collection de Sacha Guitry: *Les Corbeaux* d'Henry Becque (11 000 F), *Messieurs les Ronds-de-Cuir* de Courteline (29 000 F), *Le Candidat*, la pièce de Flaubert (17 500 F), 33 chroniques théâtrales signées Maurice Boissard par Léautaud (27 000 F), et *Poils de Carotte*, le roman de Jules Renard (32 000 F). Le 29, le manuscrit de la pièce tirée en 1849 par George Sand de son roman *François le Champi* a été vendu 13 000 F.

Le 24 octobre, la bibliothèque d'un amateur renfermait quelques raretés, comme *Feu et Flamme* du romantique bousingot Philothée O'Neddy (1833), richement relié par Raparlier, avec deux lettres louangeuses de

Béranger et Chateaubriand (30 000 F); ou *Les Folles entreprises* de Pierre Gringore (Paris, au Pélican, 1507), avec 22 figures sur bois, dont il n'existerait qu'un autre exemplaire (19 000 F). Entre ces deux recueils, un remarquable ensemble de poètes de la Renaissance rassemblait les noms d'Antoine du Saix, *Petit fatras d'ung apprentis* (Paris, 1537), exemplaire de Pierre Louÿs (17 200 F); Maurice Scève, *Saulsaye, églogue de la vie solitaire* (Lyon, 1547), relié par Chambolle-Duru (54 000 F); Ronsard, *Les Amours* (Rouen, 1557), relié par Hardy (20 500 F). Après *Les Premières Œuvres* (1608) de Mathurin Régnier (39 500 F), l'exemplaire du *Parnasse des plus excellents poètes de ce temps* (Paris, Mathieu Guillemot, 1607) avait appartenu à Malherbe qui l'avait annoté (120 000 F). Du 14 au 16 novembre, l'énorme collection Guy Bechtel était consacrée à la sorcellerie, l'alchimie et la magie; citons le manuscrit, traduit de l'hébreu, *Les Clavicules de Salomon*, établi et commenté par Eliphas Lévi en 1860, orné de 70 dessins aquarellés (42 000 F). Le 17 furent dispersées les 45 lettres de Proust à la princesse Soutzo, qui devint la femme de Paul Morand, ainsi qu'un des 50 exemplaires d'*A l'ombre des jeunes filles en fleurs* sur papier bible, avec 2 feuillets d'épreuves corrigées, et enrichi d'une longue dédicace (44 000 F). Le 27, parmi des illustrés modernes, on notait *La Vie des Abeilles* de Maeterlinck et Giraldon (1914-1918), en maroquin vert mosaïqué de Lévitzy (53 000 F), et *Salomé* de Wilde et Jou (1932) relié par Farge avec des peintures de Jou encadrées dans les plats (22 000 F). Le 28, on a remarqué un *Choix des plus belles fleurs* de Redouté (1827-1833), avec ses 144 planches coloriées, en reliure d'époque (105 000 F), ainsi que la *Collection précieuse et enluminée des fleurs les plus belles* de Buchoz (1776) en maroquin d'époque (38 500 F). Le 30 fut mis en vente ce qui restait (c'est-à-dire bien peu de bonnes choses) de la «collection Philidor», ensemble de partitions et de musiques copiées par Philidor pour le comte de Toulouse; on se rappelle peut-être que cette collection avait été

vendue à Londres chez Sotheby et que la Bibliothèque nationale avait ensuite pu exercer son choix.

Le 5 décembre, parmi des documents historiques, un rare ensemble de 7 lettres de jeunesse de Simon Bolivar a atteint 77 000 F. Un important manuscrit de plus de 300 pages, écrit à Sainte-Hélène sous la dictée de Napoléon par le général Bertrand, avec de nombreuses corrections et de longs ajouts de la main de l'Empereur, racontait la Campagne d'Égypte (150 000 F). Le 12, la vente Denesle rassemblait les éditions originales des grands auteurs du XVII^e siècle; Corneille, 48 pièces dont *Le Cid* relié par Cuzin (135 000 F), *Clitandre* (47 500 F), et un très rare recueil de pièces de circonstance reliées à l'époque (120 000 F); Pascal, les *Lettres à Dettonville* et d'autres plaquettes, recueil d'époque enrichi d'un envoi (58 000 F), et un bel exemplaire réglé des *Pensées* (1670) en maroquin d'époque (152 000 F); Racine, les *Œuvres* (Barbin, 1697) en maroquin d'époque (23 500 F), et un volume de Dion Cassius (1597) de sa bibliothèque portant sa signature (96 000 F); une exceptionnelle réunion de Molière, *Sganarelle* (32 000 F), *L'École des femmes* (35 000 F), *Le Misanthrope* ou *Le Tartuffe* (31 000 F), les *Œuvres* en 8 volumes in-12 chez Quinet (1664) en veau ancien (63 000 F) ou chez Thierry, Barbin et Trabouillet (1682) reliées par Mercier (98 000 F), ainsi qu'une très rare signature sur un reçu (165 000 F) et un exemplaire d'*Andromède* de Corneille annoté d'une écriture qui semble celle de Molière (181 000 F); La Fontaine, un des 5 exemplaires connus des *Nouvelles en vers* en vélin (78 500 F) et les *Contes et nouvelles* reliés par Chambolle-Duru (46 500 F). Le 15, dans une belle vente de grands illustrés modernes, dans de riches reliures, on notait: *La Tentation de Saint Antoine* de Flaubert-Redon (43 000 F), les *Poésies* de Mallarmé-Matisse en reliure mosaïquée de Bonet (100 000 F), *Jazz* de Matisse (68 500 F) et l'anthologie réalisée par Iliazd, *Poésie de mots inconnus* en reliure mosaïquée de P.L. Martin (88 000 F).

EXPOSITIONS

L'importante donation que Sonia Delaunay a faite à la Bibliothèque nationale (dessins, estampes, manuscrits, livres illustrés, reliures, etc.) a permis l'organisation d'une belle exposition évoquant sa longue et intense existence, son œuvre multiple, et les amitiés illustres de *Sonia et Robert Delaunay*, dont les manuscrits constituent un testament esthétique. Portraits, lettres, manuscrits, livres dédiés sont autant de témoignages d'échanges féconds avec Apollinaire, Klee, Kandinsky, Crevel, Soupault, Maïakovski, Tzara, Delteil, Aragon, Breton, Iliazd, Chagall et tant d'autres. Avec Blaise Cendrars, Sonia créera «le premier livre simultané», *La Prose du Transsibérien*, dont on pouvait admirer le manuscrit, deux maquettes, des projets de prospectus et d'affiches, un essai de mise en pages et de couverture, ainsi que le n° 2 sur parchemin offert par Cendrars à sa future épouse. Livres illustrés, eaux-fortes, lithographies, affiches mettaient en évidence les recherches graphiques de Sonia et de Robert, tandis qu'une partie de l'exposition avait pour thème les arts du spectacle: décors et costumes, fêtes des années 20 (Soirée du Cœur à Barbe), cinéma. L'apport de Sonia Delaunay à la mode, aux tissus, à la décoration était fort bien présenté. On a enfin réuni les reliures exécutées dès 1913 par Sonia Delaunay, peintures ou papiers collés abstraits, très colorés, habillant notamment les épreuves corrigées d'*Alcools* d'Apollinaire. On se reportera souvent au remarquable catalogue, très bien illustré. Le Centre Culturel du Marais a fait revivre, avec un sens réel de la mise en scène, l'extraordinaire aventure de Serge de Diaghilev et de ses Ballets russes: costumes, maquettes de décors, mais aussi manuscrits de Cocteau, de Satie, de Milhaud ou de Ravel.

A la Bibliothèque nationale, la longue vie et l'œuvre immense de *Jules Romains* ont été fort bien présentées à la suite du don de tous ses manuscrits, parmi lesquels l'énorme masse romanesque des *Hommes de bonne vo-*

lonté, avec leurs dossiers; mais on n'a pas oublié le poète de *La Vie unanime*, ni l'homme de théâtre avec *Knock* ou *Donogoo*, ni le moraliste; autant de facettes abondamment commentées dans l'excellent catalogue. A la Bibliothèque de l'Arsenal, c'était encore une longue existence et une œuvre abondante que celles de *Roland Dorgelès*. Après la bohème artistique et littéraire de Montmartre, la cruelle expérience de la guerre l'amènera à écrire *Les Croix de bois*, dont on présentait le manuscrit décoré par Daragnès, ainsi que les diverses éditions illustrées, notamment par Dunoyer de Segonzac. Ses autres livres, ses voyages, son activité à l'Académie Goncourt étaient en outre très bien évoqués (le beau catalogue cite de nombreuses lettres). Ce sont les multiples facettes d'un *Raymond Queneau plus intime* que la Bibliothèque nationale et les éditions Gallimard invitaient à découvrir au fil de 1385 numéros: notes préparatoires, plans, manuscrits permettaient de mieux cerner l'originalité du romancier du *Chiendent*, de *Loin de Rueil*, de *Zazie*, du poète, de l'auteur de chansons, du fantaisiste des *Exercices de style*, du pataphysicien et de l'encyclopédiste. La Bibliothèque nationale a également réuni quelques *Reliures* caractéristiques des recherches de trois relieurs contemporains: Monique Mathieu, Georges Leroux et Jean de Gonet; l'invention du décor, la recherche du matériau riche, un sens aigu des jeux de couleurs permettent à chacun de montrer une réelle personnalité. Au Musée du Louvre, l'exposition *Défense du patrimoine* montrait quelques chefs-d'œuvre acceptés par l'Etat en paiement de droits de succession; parmi ceux-ci, un ensemble de lettres de Mallarmé à sa famille et de nombreuses lettres reçues par le poète, entré à la Bibliothèque Doucet; et la correspondance de Roger Martin du Gard à sa fille et des dossiers de travail du romancier complétant le fonds de la Bibliothèque nationale.

Les Archives nationales ont fêté *Cent ans de république* à travers de nombreux documents originaux: la naissance du gouvernement de Défense nationale en 1870, la Com-

mune, la Troisième République, les guerres, étaient mieux étudiées que la période tout à fait contemporaine (catalogue). Au Musée des Arts et Traditions Populaires, une ingénieuse exposition sur *l'Homme et son corps* n'oubliait pas les manuels populaires ni quelques manuscrits souvent rédigés de façon gauche. Au Musée Rodin, l'histoire du *monument des Bourgeois de Calais* a été retracée en partie grâce à la correspondance du sculpteur, publiée dans le catalogue. A la Galerie Huguette Berès, une remarquable exposition *Manet* (avec un superbe catalogue) rassemblait dessins, gravures, l'album d'*Eaux-fortes* dédié à Baudelaire, les livres *Le Fleuve*, *Le Corbeau* et *L'Après-Midi d'un Faune*, des lettres et notamment sa correspondance avec Mallarmé. A l'occasion de la parution de l'œuvre gravé de Rouault, le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris a réuni une quarantaine d'œuvres de *Rouault* autour du *Miserere*, permettant de mieux comprendre la genèse et l'importance de ce livre dans l'œuvre de Rouault. Au Centre Georges Pompidou, la présentation de l'œuvre complet d'*Iliadz*, accompagnée d'un précieux catalogue, a été l'occasion de rassembler les premiers livres en russe et les étonnantes recherches d'avant-garde de cet inventeur de livres pas comme les autres, illustrés de grands noms (Picasso, Miró, Giacometti...), jusqu'au dernier, *Le Courtisan grotesque*, achevé l'année de sa mort, en 1975. Toujours au Centre, la monumentale exposition *Paris - Berlin* (escortée d'un non moins monumental catalogue) a étudié les échanges entre la France et l'Allemagne de 1900 à 1933 dans les domaines les plus divers: peinture, architecture, musique, cinéma, etc., sans oublier la littérature. La revue littéraire allemande *Pan* publiait un supplément en français, Stefan Zweig a mieux fait connaître les lettres françaises, Rilke s'exprime à merveille dans les deux langues, Cendrars a été comme un trait d'union, Romain Rolland a su panser les blessures de la guerre dans les deux camps. Une section très intéressante était consacrée à l'Alsace-Lorraine littéraire; le

bouillonnement expressionniste était remarquablement présenté, avec ses écrivains et ses peintres se retrouvant dans des revues comme *Der Sturm*, et singulièrement mis en évidence par quatre éditions du *Candide* de Voltaire illustré par Max Unold, Klee, Kubin et Ottomar Starke. Puis c'est l'explosion du tumultueux Dada, qui va laisser des traces et des influences profondes, et qui provoque de curieuses recherches typographiques et phonétiques. Viendra plus tard le temps de l'émigration. Tout cela était recréé par les nombreuses revues littéraires, les dédicaces, les livres illustrés, les traductions, les lettres ou les manuscrits.

Pour célébrer le centenaire de Voltaire, le Musée de l'Ile de France a eu l'heureuse idée d'organiser au château de Sceaux une très vivante exposition sur *Voltaire, voyageur de l'Europe* (catalogue). L'Assemblée nationale a consacré à Jean-Jacques Rousseau, «*le Citoyen de Genève*», une belle exposition grâce à son fonds extrêmement riche: le brouillon d'*Emile*, les manuscrits de *La Nouvelle Héloïse* avec la copie autographe ornée de dessins de Gravelot ainsi qu'un exemplaire corrigé, les carnets des *Confessions*, d'autres manuscrits, des notes sur la botanique, des lettres, des livres (catalogue). A Orthez, une attachante exposition a été dédiée à *Francis Jammes, Poète de la Création*, dans la maison même du poète, avec des manuscrits, des livres, des souvenirs personnels, et d'intéressants rapprochements avec les musiciens et les peintres. A La Châtre, où il est mort, un hommage a été rendu à *Jean de Boschère*, pour son centenaire, rassemblant tous ses livres, mais aussi des peintures et des dessins, ainsi que ses livres illustrés, aidant à mieux comprendre la personnalité de ce «*Rebelle solitaire*». Au Centre Georges Pompidou, l'exposition *Pérégrinations de Georges Hugnet* faisait revivre cette existence non conformiste, les amitiés et l'œuvre surréaliste d'un poète dont les livres ont été illustrés par Max Jacob, Miró, Marcoussis, Picasso, Dominguez, Dali, Bellmer, ou par Hugnet lui-même, auteur de

savoureux collages. Le même esprit surréaliste présidait à l'invention d'un Georges Hugnet relieur, auteur d'étonnants livres-objets, combinant les éléments les plus hétéroclites (catalogue). A la Bibliothèque nationale, avec *André Barsacq, cinquante ans de théâtre*, c'était la résurrection des heures les plus brillantes de la vie théâtrale en France, grâce aux lettres, manuscrits, maquettes, décors et costumes légués à la Bibliothèque nationale. Décorateur et costumier de génie, assistant de Dullin puis de Copeau, fondateur du Théâtre des Quatre Saisons, Barsacq dirigea le Théâtre de l'Atelier de 1940 à 1973 et fut le découvreur de nombreux auteurs et comédiens (catalogue).

A la Bibliothèque nationale, l'exceptionnelle personnalité de *François-Vincent Raspail* (1794-1878) a été retracée grâce à de nombreux souvenirs familiaux, des documents, ses manuscrits, ses livres. Médecin, il jeta les bases de l'antisepsie et fut un apôtre de la médecine gratuite; militant républicain, révolutionnaire ardent et intransigeant, il connut près de dix-neuf années de prison et d'exil. A la Bibliothèque nationale encore, le centenaire de *C.F. Ramuz* a été célébré par une exposition organisée par la Bibliothèque de Lausanne, et accompagnée d'un catalogue remarquable par sa présentation et sa richesse d'informations. Manuscrits, lettres, livres, photos ou dessins retraçaient une vie au service de l'écriture, une œuvre aux nombreuses facettes, et des amitiés fécondes avec, entre autres, Claudel, Stravinsky, Gide. La Bibliothèque nationale a aussi fort bien raconté la vie passionnée de *Georges Bernanos*; son œuvre, si forte, si haute, sa création «*inapaisable*» (selon Gaëtan Picon) ont été présentées grâce aux manuscrits récemment entrés à la Bibliothèque nationale: *Un Crime*, *Journal d'un curé de campagne*, *Les Grands cimetières sous la lune*, les écrits d'Amérique du Sud pendant la guerre, jusqu'aux bouleversants *Dialogues des Carmélites*. Au fil de 700 numéros (avec un précieux catalogue), c'est un homme profondément tourmenté par les crises de notre temps qui revit, mais

aussi une des œuvres majeures de la littérature de ce siècle, d'une terrible et exigeante authenticité spirituelle. A la Bibliothèque nationale toujours, dans l'exposition *Léopold Sédar Senghor*, c'est, à travers la vie et l'œuvre du poète et homme d'Etat sénégalais, à travers les problèmes qu'il a débattus, le panorama de la littérature noire d'expression française qui a été tracé, et la recherche de ce que Senghor a appelé «la négritude» (riche catalogue).

Au Petit Palais, parmi les *Trésors des Rois de Danemark*, on a pu admirer deux ravissants petits livres d'heures du XVII^e siècle, dans des reliures en or et émail au riche décor floral. Au Musée Rodin revivait *Le VII^e à la Belle Époque*: arrondissement des Expositions universelles, quartier des ministères et de l'armée, des grands salons aristocratiques et littéraires, des musiciens comme Vincent d'Indy (manuscrit inédit de la Première Symphonie), des artistes, des écrivains (manuscrits et lettres de Claudel, Gide, Jammes, Suarès, Valéry), des revues littéraires fort bien évoquées, comme *La Revue des Deux Mondes*, la *Nouvelle Revue Française* ou *L'Occident* (intéressant catalogue). Le Centre Georges Pompidou a rappelé avec émotion le *Souvenir de Marcoussis*: portraits, dédicaces des poètes amis, gravures pour *Alcools* et *Les*

Devins, exemplaire unique d'*Alcools* truffé d'eaux-fortes et de dessins avec une reliure frappée du cuivre du frontispice. Là encore, parmi les *Dessins de Miró* provenant de son atelier, une importante section était réservée aux dessins préparatoires aux illustrations de la geste d'Ubu (catalogue). A la Maison de Balzac, une très vivante exposition a évoqué *Le spectacle et la fête au temps de Balzac*: gravures, souvenirs d'acteurs, livres, lettres, le manuscrit de *Vautrin* soumis à la censure étaient autant de facettes de la vie théâtrale de cette époque qu'on peut revivre à la lecture du passionnant catalogue. Au Musée Cernuschi, l'exposition *Formes chinoises: Centenaire de Victor Segalen* mettait l'accent sur les rapports de Segalen avec la Chine; ce poète, médecin et archéologue, mort à 41 ans, a su en effet traduire, dans ses romans et dans ses écrits d'art dont on voyait les manuscrits, une profonde compréhension et sensibilité de la culture chinoise (catalogue). La Bibliothèque municipale de Pau a consacré une exposition à *Henri Pichette*: le manuscrit des *Épiphanies* était escorté de toutes les éditions du poète, qui a enrichi le catalogue d'un beau texte, *Notes sur un silence*: «Je m'étais non pas calfeutré dans une tour d'ivoire, mais placé en vigie.»

DIE SELBSTBIOGRAPHIE VON HANS P. KRAUS

Zuerst erschrickt man. «Ich wollte Geld machen, soviel ich konnte und solange ich konnte.» – «Ich verkaufte eine Erstausgabe der Märchen der Brüder Grimm (1812–1815) im Originalumschlag, unbeschnitten, einem andern Händler für 600 Mark. Ich hatte zwei Mark dafür bezahlt. Der Mann verkaufte sie für 2000 Mark an Dr. Martin Bodmer in Genf.» Am Schluß seiner 386 Seiten starken Autobiographie* stellt Kraus

selber gleichsam mit einem Lächeln fest: «Verständlicherweise können die Leser den Eindruck gewinnen, daß mich einzig das Geldmachen interessiert.»

Aber der Leser hat längst mehr entdeckt in diesem Buch, das Mißerfolge und Katastrophen so wenig scheu verhehlt wie Erfolge und das schließliche Fazit eines dynamischen Lebens: «Ich kann es kaum glauben, daß aus dem beinahe mittellosen Flüchtling [der am 12. Oktober 1939 unter Tränen vor der Ankunft seines Schiffes in New York die Freiheitsstatue erblickte] einer der führenden Händler mit seltenen Büchern, Manuskrip-

*A Rare Book Saga. The Autobiography of H. P. Kraus. 33 Illustrationen im Text, 33 Photos auf 16 Tafeln. Verlag G. P. Putnam's Sons, New York 1978.